

**Liaison**

**Liaison**  
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

## *L'Échangeur 2001* *Une Histoire de sens*

Monique Langlois

Special Issue, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, M. (2002). *L'Échangeur 2001 : une Histoire de sens*. *Liaison*, 23–25.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# *L'Échangeur 2001 :* *Une Histoire de sens*

**Monique Langlois**

*L'Échangeur* est une initiative de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF) qui regroupe des associations et des centres d'artistes de la francophonie canadienne. En juin 1998, à Sudbury, un groupe d'artistes tente de trouver une solution aux problèmes des centres des régions francophones minoritaires du pays. Ces artistes décident de constituer une sorte de réseau afin de pouvoir se rencontrer, créer et exposer en dehors de leurs lieux habituels. Ainsi naît l'idée de *l'Échangeur*<sup>1</sup>.



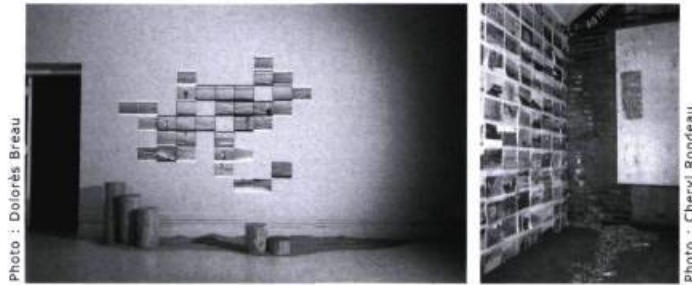


Photo : Dolorès Breau

Photo : Cheryl Rondeau

### Le projet

Le projet ayant vu le jour en l'an 2000 s'étend sur trois ans. La commissaire est Annie Molin Vasseur, la coordonnatrice est Danielle Tremblay, et la coordonnatrice à la promotion et au financement, Sylvie Mainville. Les villes initiatrices sont : Moncton, Sudbury et Rouyn-Noranda. Cette année, une poussée vers l'Ouest canadien s'est faite par l'addition de Winnipeg/Saint-Boniface. Douze jours de résidence suivis d'une exposition sont offerts aux artistes sélectionnés. Chaque centre ou galerie présente des artistes des régions éloignées en plus d'un artiste local, parfois de deux<sup>3</sup>. Un volet international s'est greffé au projet en 2001 grâce à «la Saison de la France au Québec», qui a permis à trois jeunes Français (Yeonhee Park, Santiago Reyes et Clémentine Roy) d'exposer à Rouyn-Noranda. *L'Échangeur 2000* regroupait quinze artistes et *L'Échangeur 2001*, dix-neuf. Les thèmes proposés diffèrent à chaque année. *Extensions intimes* était celui de la première année, *Histoire de sens* celui de la seconde, et *Le chant des sirènes* est prévu en 2002. Une publication accompagne chaque événement.

### L'Échangeur 2001

Ayant eu l'occasion de visiter toutes les expositions, d'assister à deux vernissages et d'interviewer la plupart des artistes de l'édition 2001, j'ai pu constater les avantages d'un tel projet. L'un d'eux est la résidence d'artistes, qui leur donne la chance de discuter avec la commissaire et leurs pairs, voire d'être influencés par leurs suggestions. Elle offre aussi l'occasion de produire une œuvre inspirée de références locales ou d'impliquer directement le public au moment de la production des œuvres.

### Les œuvres

Il est impossible de parler de tous les artistes en raison de leur nombre. C'est pourquoi des commentaires d'ordre général précèdent ceux sur des œuvres dont les problématiques se recoupent, témoignant ainsi de «l'air du temps». Dans l'ensemble, ce qui m'a frappée est l'intégration de

matériaux inusités dans la production des œuvres. Ainsi, des éléments de la nature (légumes, plantes) ou de l'industrie (bombes aérosols, mannequin, paysages d'aquarium, grilles, plaques de bois) deviennent des motifs, parfois le support des œuvres. La plupart des artistes sont des héritiers de Marcel Duchamp et du ready-made. Mais cet objet unique du quotidien, devenu de l'art, est multiplié ou combiné avec d'autres, obligeant à utiliser l'expression ready-made «retouché» (ou modifié). À noter également que plusieurs œuvres sont *in situ*, dont des tableaux, et que certaines installations ont des effets picturaux. La fin de la peinture est loin d'être arrivée.

Il convient aussi de spécifier que si le sens est inhérent à *Histoire de sens*, la «signifiante», ou «sens en ce qu'il est produit sensuellement» (Roland Barthes), l'est également. L'accent peut porter sur le sens (Jennifer Bélanger, Yeonhee Park, Paul Walty) ou sur la «signifiante» (Gisèle Ouellette, Rock Lamothe, Michel Galipeau, Angèle Cormier), mais chaque œuvre tire sa cohérence de l'oscillation constante entre les deux pôles.

La thématique marque également que l'art est expression symbolique. Un rapide examen des œuvres montre que les artistes s'en rapportent à un lexique commun des symboles ou se réfèrent à l'histoire de la culture occidentale. Ainsi, trois femmes ont abordé le sens à donner à la vie. Francine Dion fait référence à ses cycles en passant par des photos de la mer, lieu de naissances, de transformations et de renaissances; Diane Cartier-Lafontaine se sert d'une balançoire, associée à la fécondité et à la fertilité (Asie), et d'une plante, la pensée, pour faire état des trois phases de la vie. Quant à Céline Blais-Maltais, l'éclatement d'un rocher (papier mâché) renvoie à Moïse qui fit jaillir du rocher l'eau, source de la vie et de ses manifestations.

Les liens avec l'histoire de l'art sont fréquents. La figuration-défiguration de la femme est l'un d'eux. Chacun sait qu'historiquement, l'artiste était un

«Ainsi, des éléments de la nature  
ou de l'industrie deviennent des motifs,  
parfois le **support** des œuvres.»

homme et le modèle, une femme. Or Gaétanne Sylvester juxtapose des photos de femmes qu'elle a prises récemment, dans des poses identiques à celles de reproductions de mère et enfant(s) de peintres des siècles passés, en vue de mettre en doute leur émancipation réelle. Dominique Rey montre l'être et non le paraître de la femme par une série de photos dans lesquelles elle utilise le miroir, symbole de «vérité», et Gisèle Ouellette met l'accent sur la femme en tant qu'artiste par l'effacement du référent au profit de son «faire». Finalement, Marcel Caron présente des robes dont le traitement évoque des pétales, des fleurs et l'effeuillage. Aucune trace de corps de femme dans l'œuvre car, dit-il, il entend dénoncer la perception que beaucoup d'hommes ont encore des femmes aujourd'hui.

D'autres privilégient des catégories esthétiques. L'éphémère avec Michel Robichaud qui utilise des pommes de terre naturelles et en purée pour marquer que l'artiste propose et que le temps dispose; le banal avec Donald Trépanier dont un mur de l'installation est constitué de photos d'objets non signifiants devenus des objets d'art. Tout comme les bombes aérosols aux noms évocateurs d'une nature non polluée que Santiago Reyes utilise dans une installation destinée à clarifier l'air de la galerie.

Finalement, les œuvres de deux artistes méritent une attention particulière. Mario Doucette, dans *Viva Maria*, remet en jeu la fonction de l'artiste dans la société. Le titre fait référence au film *Viva Zapata* relatant des événements de la vie du révolutionnaire mexicain. En distribuant des macarons et en se promenant dans la ville avec des pancartes l'identifiant à la manière d'un héros, il a obligé la population à participer à l'œuvre. Sa performance suivie d'une installation rappelle que l'artiste peut changer la vision du monde, voire intégrer l'art à la vie.

L'installation de Carole Wagner est une mise en scène dont les éléments symbolisent le processus

d'élaboration de sens. Une marche fait la longueur d'une façade de maison sur laquelle on peut lire en grosses lettres *La quête*. Deux grilles sont ornées de supports dont l'un contient un pot en grès. Le mur est constitué de couches de papiers superposées de couleur gris foncé. Cette description permet d'avancer que les grilles ouvrent sur le monde du sens, représenté par une façade, et la dimension du titre témoigne de son apport aux significations de l'œuvre. Le choix et l'agencement des motifs font état de l'importance de la composition dans la transmission des intentions de l'artiste, tandis que les éléments architecturaux marquent la fonction esthétique nécessaire à toute œuvre d'art. Les strates du mur énoncent le cumul et l'enchaînement de sens.

### Quelques conclusions

Il est indéniable que *L'Échangeur 2001* représente un tour de piste très pertinent de la question du sens. Les commentaires sur les deux œuvres précédentes indiquent que le titre sert souvent d'embrasseur de sens possibles. Devant la pluralité des propositions, chaque visiteur peut y trouver son compte en fonction de sa formation ou de ses goûts. Chaque exposition est autonome, leur ensemble formant une sorte de casse-tête immense dont l'image n'est compréhensible que lorsque la dernière pièce est posée. Le projet se termine cette année. C'est pourquoi il serait nécessaire que d'autres événements du même genre soient organisés. Les artistes en région, tant ceux de la relève que ceux ayant plusieurs années de métier, ne peuvent qu'en bénéficier. Le public également. ●

Monique Langlois (doctorat de 3<sup>e</sup> cycle et postdoctorat) est critique, commissaire et historienne de l'art. Elle a enseigné à l'Université du Québec à Hull et à l'Université du Québec à Montréal, où elle a fait partie du Groupe de recherche en arts médiatiques. Son champ de recherches est l'esthétique de l'image et de la communication.

<sup>1</sup> D'après Lisa Fitzgibbons, porte-parole de l'AGAVF dans le collectif *Extensions intimes*, sous la direction d'Annie Molin Vasseur, Sudbury, les éditions Prise de parole, 2001, p. 5.

<sup>2</sup> *L'Échangeur 2001* : Rouyn-Noranda : du 8 au 28 septembre 2001, *L'écart ... lieu d'art actuel* : Jennifer Bélanger (Moncton), Rock Lamothe (Rouyn-Noranda), Yeonhee Park (France), Santiago Reyes (France), Michel Robichaud (Moncton), Clémentine Roy (France), Paul Walty (Toronto); Moncton, du 23 septembre au 12 octobre 2001, Galerie Sans Nom, Atelier d'estampe Imago, La Galerie 12, Angèle Cormier (Moncton), Francine Dion (Moncton), Dominique Rey (Winnipeg), Carole Wagner (Rouyn-Noranda), Marcel Caron (Rouyn-Noranda); Sudbury : Galerie du Nouvel-Ontario, du 13 octobre au 3 novembre 2001, Céline Blais Maltais (Espanola), Diane Cartier-Lafontaine (Rouyn-Noranda), Mario Doucette (Moncton), Michel Galipeau (Sudbury), Donald Trépanier (Rouyn-Noranda), Winnipeg/Saint-Boniface : Maison des artistes, du 5 au 17 novembre 2001, Gisèle Ouellette (Moncton), Gaétanne Sylvester (Winnipeg).